

peut me damner ; par conséquent la mort ne peut me saisir en état de péché mortel, mais seulement quand il me plaira de me repentir. Je puis donc vivre à ma guise." Et elles vivraient à leur guise, c'est-à-dire s'abandonneraient à tous les désordres.

Il s'en suivrait que ce beau monde destiné au Ciel, serait un monde de coquins, mille fois pires que ceux que nous voyons dans l'état actuel de la Providence, une sentine de tous les vices, vols, assassinats, et adultères.

Cette conséquence n'est nullement exagérée ; elle est même fatale, si l'on songe que *la plupart des hommes — du moins à certaines heures —* ne sont efficacement retenus dans le devoir que par la crainte des châtiments éternels. Si ce frein n'existait pas, le monde irait aux abîmes, et la certitude du salut serait UNE PRIME A L'IMMORALITÉ.

Et tout cela serait dû à Dieu, à la providence qu'il aurait établie et dont, nécessairement, les hommes auraient connaissance, par hypothèse d'abord, et puis parce qu'il est inadmissible qu'il leur mente en les menaçant d'un enfer inexistant. Cette première conséquence est grave : en voici une seconde plus grave encore.

2° CONSÉQUENCE BIEN PLUS GRAVE !

Toute cette belle société de coquins, mille fois plus abominable que la nôtre, serait sûre par hypothèse, quand elle serait lasse de crimes, saturée de volupté, recrutée de tous ses excès, d'aller jouir d'une infinie béatitude dans l'éternité. Elle s'en irait au Ciel en chantant des airs bachiques, en riant, en dansant. Pourquoi pas ? Elle aurait son billet d'entrée. Saint Pierre devrait en ouvrir les portes toutes grandes à tout venant. Elle s'en irait en blasphémant, — Pourquoi pas ? — chanter le Dieu de bonté et d'amour dans les siècles des siècles. En vérité, Dieu peut-il tolérer cet état de choses ? Serai-ce juste et moral ?

3° CONSÉQUENCE PLUS EXTRAORDINAIRE !

Si Dieu ne pouvait créer que des âmes infailiblement destinées au ciel, l'homme, sûr de son salut, pourrait *rester sur la terre à commettre le crime aussi longtemps qu'il lui plairait*, en défiant Dieu et la mort.

En effet, si je dois nécessairement être sauvé, Dieu ne peut me frapper en état de péché mortel : mais, s'il me plaît à moi de rester indéfiniment dans cet état, je tiens toute la puissance divine en échec. Dieu sera lié et impuissant, condamné à me regarder commettre mes crimes, pendant cent ans, cinq cents ans, dix mille ans, comme il me plaira, jusqu'à ce que, en me repentant, je lui rende le pouvoir de me faire mourir.

Il y aurait là un joli secret de longue vie, qui permettrait de vivre plus longtemps que Mathusalem ; bien plus, un vrai secret d'immortalité, un moyen de se moquer de Dieu impunément et indéfiniment.

Il y aurait là en particulier une assurance tout à fait originale contre les accidents mortels. Quand on partirait en voyage, on n'aurait qu'à commettre un gros péché mortel pour être assuré contre tous les accidents, puisque on serait sûr de ne pas mourir en état de péché. Avant de monter en avion, vite un péché mortel : pas de chute ! Avant de mettre le pied sur un bateau, vite un péché mortel : pas de naufrage ! Avant d'aller à la guerre, vite un péché mortel : nargue des obus et des balles ! Une armée en état de péché mortel serait invulnérable ! Quel parachute, quel paratonnerre, quel paragrêle, quel paraballe que le péché mortel !

Ainsi, Dieu aurait tout pouvoir sur les *justes*, il pourrait leur envoyer les maladies et les accidents mortels, incendies, naufrages, chutes dans les précipices, écrasements par l'automobile, etc., mais il serait complètement désarmé contre les *pêcheurs* ! Tout cela est absurde, mais découle logiquement de l'hypothèse de la création et de la mort limitées aux seuls élus !

VAINES ÉCHAPPATOIRES

Il n'y aurait que deux moyens d'échapper à ces conséquences : or ils sont inadmissibles.

Le premier serait de supprimer la liberté. Mais ce serait supprimer le bien en même temps que le mal, arracher le bon froment avec la mauvaise herbe ; il n'y aurait plus de coquins, mais plus de justes ni de saints ; plus de blasphèmes, mais plus de chant d'amour ; on aurait fermé avec la même clef le ciel et l'enfer.